

***Revue de presse***  
**Le temps qu'il faut**  
**La Brume du soir**  
Pierre-Yves Chapalain

- ↘ LES INROCKS | 19 MARS 2014 | LA BRUME DU SOIR
- ↘ LE BIEN PUBLIC | 20 MARS 2014 | LA BRUME DU SOIR
- ↘ LE BIEN PUBLIC | 21 MARS 2014 | LA BRUME DU SOIR
- ↘ L'HUMANITE | 17 MARS 2014 | LA BRUME DU SOIR
- ↘ MOUVEMENT | 20 MARS 2014 | LA BRUME DU SOIR
- ↘ RUE 89 | 18 MARS 2014 | LA BRUME DU SOIR



## si c'est un homme

Naviguant entre intime et social, **Pierre-Yves Chapalain** confronte le talent d'être humain à l'enfer d'un monde contemporain qui juge la valeur d'une vie à la validité de papiers d'identité.

**U**ne guinguette au bord du fleuve à l'heure de la fermeture. Les ampoules multicolores des guirlandes éclairent avec une tendresse nostalgique la salle de bal, où s'entassent les fûts de bière et où les chaises sont rangées sur les tables les pieds en l'air. Un détail cloche : livrées prétendument par erreur, deux couronnes mortuaires trônent au milieu du désordre, comme un message de mauvais augure.

Avec *Brume du soir*, Pierre-Yves Chapalain (repéré alors qu'il faisait l'acteur dans les spectacles de Joël Pommerat) s'affirme comme un auteur et un metteur en scène qui compte, sans renier pour autant une filiation de cœur avec l'univers trouble et cruel de celui qui nous le fit connaître sur les planches. Partition nocturne ouvrant sur les mystères d'une intrigue familiale pour en débusquer les secrets immergés, la pièce cible le trio œdipien d'un père trop possessif, d'une fille en quête d'identité et de son amant venu de l'étranger qui refuse, pour sa propre sécurité, de dire qui il est et d'où il vient. L'histoire d'amour déclenche le chaos et, comme tombent les masques, rien ne résiste à la réaction en chaîne une fois le premier domino abattu.

La belle idée de Chapalain est d'avoir deux fers au feu. D'un côté, il pointe une violence sociale qui oblige à empiler les mensonges pour protéger le bonheur simple de vivre quand on est des migrants contraints d'avoir un jour dealé avec

la mafia des passeurs. De l'autre, il rappelle que le talent et l'art réunissent les cultures en se moquant des provenances géographiques. C'est à travers la tradition du cirque que le spectacle bascule, quand le père se prend pour Barnum à la recherche d'attractions pour sa buvette, que la fille se révèle danseuse de tango et ventriloque tandis que son amant s'avère un clown magnifique dans un époustouffant numéro de jonglage où il n'est question que de l'insoupçonnable légèreté des êtres.

**"On peut faire un homme n'importe où, le plus étourdiment du monde et sans motif raisonnable ; un passeport, jamais. Aussi reconnaît-on la valeur d'un bon passeport, tandis que la valeur d'un homme, si grande qu'elle soit, n'est pas forcément reconnue."** Citant en exergue de sa note d'intention *Dialogues d'exiliés* de Bertolt Brecht, Pierre-Yves Chapalain sait que le bras de fer entre liberté artistique et carcan politique est de toutes les époques. Mais, même si, juste l'instant d'un show, il ne s'agit que d'écarter les mâchoires de la bête qui s'amuse à nous contraindre, sa démonstration est imparable, comme le rêve tant de fois remis sur le métier qu'un autre monde est possible. **Patrick Sourd**

**La Brume du soir** texte et mise en scène Pierre-Yves Chapalain, avec Eric Challier, Antek Klemm, Kahena Saïghi (Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet), jusqu'au 22 mars au Théâtre Dijon-Bourgogne, tdb-cdn

Les Inrockuptibles  
N°955 - 19 mars 2014

94 Les inrockuptibles 19.03.2014

**THÉÂTRE.** Pierre-Yves Chapalain met en scène *La Brume du Soir* cette semaine au TDB.

# Un secret sous la brume

||| **Cirque.** Le metteur en scène convoque clown, jongleur, danseuse et ventriloque pour son spectacle.

||| **Guinguette.** C'est le lieu où se déroule l'histoire de ce secret de famille qui se révèle peu à peu.

Entre polar et conte fantastique, la pièce *La Brume du soir* déploie son univers mystérieux grâce à son metteur en scène, Pierre-Yves Chapalain.

**N**ous avons rencontré Pierre-Yves Chapalain à l'occasion de la création du spectacle *La Brume du Soir* qu'il écrit et met en scène au Théâtre Dijon Bourgogne. La salle Jacques Formier accueille cette semaine une équipe qui délivre mystère et secret à ses spectateurs.

**Comment est née l'idée de ce spectacle ?**

« J'écrivais un autre texte sur le monde paysan que je connais bien et qui est en train de disparaître. Je n'arrivais pas à terminer ce texte et il m'est venu une drôle d'envie : écrire sur l'exil. »

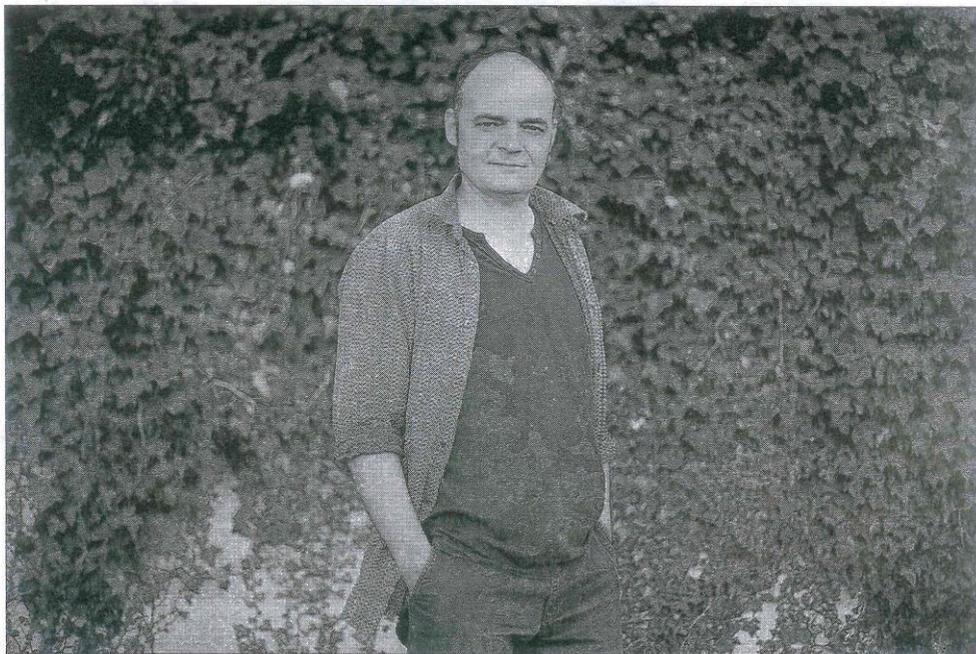
**Que cache cette brume ?**

« Tout est fait pour que le spectateur puisse plonger dans l'histoire de Monsieur Alexandra. Cette histoire est une simple quête, la recherche d'un père qui tente de comprendre où a pu disparaître sa fille. Et cette quête a lieu dans une guinguette où quatre personnages vont se croiser. »

**Et il y a la présence constante de l'eau.**

## L'histoire

Exilé d'un pays lointain, Monsieur Alexandra est le patron d'une guinguette où il organise des bals et des attractions foraines pour attirer les clients. Mathilde, sa fille, tombe amoureuse d'un homme, porteur de secrets, qui va venir bouleverser leur vie.



Pierre-Yves Chapalain est à la fois acteur (*Du fond des gorges* à Dijon en 2012) et metteur en scène. Photo Vincent Arbelet

« Chacun des personnages s'interroge sur le fait de dire les choses ou non. »

**Pierre-Yves Chapalain**

« Oui, l'histoire a lieu au bord de l'eau. Le fleuve est indéterminé. C'est un fleuve imaginaire et quand on regarde juste une parcelle du fleuve, quand on le regarde de près, on peut être où on veut, partout. »

**Vous faites un pari risqué de présenter au spectateur lambda un spectacle sur le secret et la brume, non ?**

« Oui, bien sûr. Notre époque est très ambiguë. Alors il y a dans ce spectacle du concret mêlé d'intangible, c'est vrai, mais il me semble que c'est un reflet de notre époque. »

**Chaque personnage voit son identité cachée ou gardée secrète. C'est une nécessité ?**

« Oui. Ils sont tous des apatrides qui pourraient tomber dans les affres du statut d'exilé comme cela arrive souvent quand une personne tente de quitter un pays pour des raisons économiques, écologiques ou politiques. C'est un calvaire. Mais *la Brume* ne parle pas directement de ce thème-ci, mais comme tous les acteurs ne sont pas d'origine française, le thème de l'exil s'impose de lui-même à la mise

en scène. De par leur accent et leur visage, ils ne sont pas d'ici, ils rendent donc possible l'aventure du spectacle dont je rêvais. »

**Cela a-t-il joué également pour l'écriture de votre pièce ?**

« Oui cela était déjà présent mais l'exil présent dans les premières versions pouvait être un exil intérieur, à la manière d'Ulysse. Il y a d'ailleurs ce clown qui vient jouer dans la guinguette de Monsieur Alexandra en se faisant appeler Personne. »

**Il y a un autre thème qui préoccupe vos personnages, celui du secret.**

« Chacun d'eux s'interroge sur le fait de dire les choses ou non. Comme s'il s'agissait d'une superstition qui les protégerait de la peur ou

d'un passé inavouable ou délicat. Et ces secrets ou ces fausses identités influent sur les vies des personnages de *la Brume*, y compris sur leurs histoires d'amour. »

**Comment mettre en scène un secret ?**

« Avec le concret des situations ! À cela, s'ajoutent les lignes simples du décor qui permettent à chacun des spectateurs de se reconstituer sa propre histoire et de devenir complice des personnages. Nous les invitons à plonger sur le plateau de théâtre. »

**PROPOS RECUEILLIS PAR  
GUILLAUME MALVOISIN**

🕒 **Jeudi 20 et vendredi 21 à 20 h, samedi 22 à 17 h, salle Jacques Formier à Dijon. Tarifs de 5,5 à 18 €.**

## THÉÂTRE

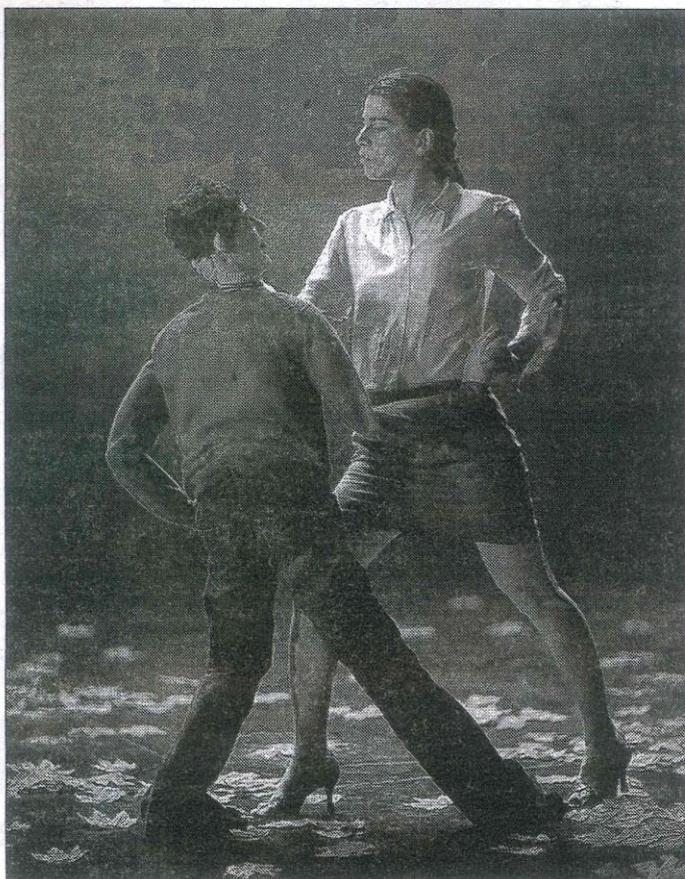
# Sombres exils

### CRITIQUE

PAR LYDIE CHAMPRENAULT

Aux frontières du réel, Pierre-Yves Chapalain écrit et met en scène *La Brume du soir* à la salle Jacques Fornier. Une plongée dans une histoire familiale pleine de secret et de mystère. Il y a le père qui tient une guinguette au bord du fleuve, il s'inquiète pour sa fille amoureuse d'un homme étranger mi-saltimbanque, mi-voyou. Le père, Monsieur Alexandra, interprété avec beaucoup de talent par Eric Challier, a caché son origine à sa fille : ancien exilé, il a refait sa vie et renié son passé. Ce dernier le rattrape avec l'arrivée de l'homme étranger. Il voit en lui une menace pour sa fille Mathilde, qui tente de découvrir le lourd secret de ses origines. Pierre-Yves Chapalain navigue dans les eaux sombres de la mémoire, de l'identité, à mi-chemin entre le songe et la réalité.

Sur scène, les guirlandes lumineuses contrastent avec l'inquiétante atmosphère qui règne au bord du fleuve. Le son, très important dans le spectacle, est une sorte d'amal-



Mathilde va-t-elle découvrir le secret de son père ? Photo V.Arbelet

game de bruits organiques, comme si le spectateur était à l'intérieur d'un corps. Un théâtre singulier à l'univers très cinématographique, dans une ambiance de cabaret décati, proche du cinéma de David

Lynch : le spectateur se laisse perdre dans les méandres du fleuve et de la brume, vers un exil poétique et amoureux.

🕒 **A voir encore ce vendredi à 20 heures et ce samedi à 17 heures.**

Lundi 17 Mars 2014

## Théâtre

# Fantômes en bords de Marne

Présentée à l'Échangeur de Bagnole, la pièce de théâtre la Brume du soir, de et mise en scène de Pierre-Yves Chapalain, est une proposition des plus originales.

L'écriture de Pierre-Yves Chapalain tient du prodige. Elle met en mouvement un récit ancré dans un quotidien qui nous est familier – ici, un père inquiet téléphone aux amis de sa fille, volatilisée. Un premier tableau d'une simplicité extrême mais qui plante le décor sans détour. Le père est propriétaire d'une guinguette sur les bords de Marne. On saisit qu'il élève seul sa fille, qu'il a une nouvelle compagne et que les affaires ne marchent pas très fort. Mais sa fille a disparu, quelque part vers le fleuve, dans la nuit.

On pense basculer d'une situation ordinaire au mystère, mais chez Pierre-Yves Chapalain, il y a toujours une part de mystère dans l'ordinaire, un secret, une vie antérieure qui refait surface, sans crier gare. Alors on avance à tâtons, se laissant guider par l'auteur dans les méandres d'une histoire où les lignes de fuite tracent d'étranges diagonales, où les feuilles craquent sous les pas des protagonistes, où l'on devine une odeur de vase qui ne vous lâche pas. Une frontière invisible sépare la guinguette du fleuve, un no man's land où les personnages se métamorphosent en de drôles de créatures, se parlent mais oublient les mots-formules magiques qu'ils ont prononcés.

Histoire d'exils, quête d'identité, d'amour, tels sont les contours de cette pièce insondable qui convoque le merveilleux à chaque détour. C'est sacrément bien mené, étrange et drôle, poétique et magique. Les trois acteurs, Éric Challier, Antek Klemm et Kahena Saighi, sont saisissants dans cette partition aux multiples variations, jonglent, dansent, ventriloquent dans des numéros de cabaret qui ponctuent l'intrigue. Une intrigue qui déjoue la trame classique du genre et parsème d'absurde et de fantaisie chaque situation. Le temps des hommes est rattrapé par le temps de l'Histoire. On danse avec des fantômes, on aime des fantômes... Mais la vie finit toujours par vous rattraper.

C'était à l'Échangeur de Bagnole jusqu'au 14 mars. Puis, du 18 au 22 mars au CDN de Dijon-Bourgogne ; le 1er avril à la Faiencerie de Creil ; le 3 avril au Théâtre Edwige-Feuillère à Vesoul, et les 24 et 25 avril, au Théâtre de Poche d'Hédé.

M.-J. S.

## MOUVEMENT.NET

### Poésie du brouillard

Pierre-Yves Chapalain. / Cie le Temps qu'il faut / *La Brume du soir*

Création du dramaturge et metteur en scène Pierre-Yves Chapalain, *La Brume du soir* jongle entre rêve et réalité, matière et imaginaire. Au bord de l'eau, au cœur d'une forêt, les mots-repères se confondent dans le brouillard : l'exil, l'amour, la peur, la découverte de soi. Et puis le rire, aussi.

Par Sarra Ben Hamida  
publié le 20 mars 2014

Il fait nuit. Mr. Alexandra cherche sa fille. Elle n'est pas rentrée depuis des jours. L'inquiétude le ronge. D'abord, il y a cet homme, avec qui elle discute tous les jours sous le saule pleureur.

Plus vieux, « *avec des graviers dans la bouche* ». Et puis il y a ces couronnes mortuaires, qu'un inconnu a fait livrer devant sa porte. Sa fille, Mathilde, on la retrouve plus tard, en pleine forêt, en compagnie de cet étranger dont comme elle on ignorera, jusqu'au bout, le nom et l'origine.

Entre eux, un amour mystérieux : ils ne se souviennent plus des mots qui les ont rapprochés. Des mots d'ailleurs, « *des mots comme des graines, qui tombent dans l'oreille et descendent en cascade* ». Des mots comme dans un rêve, imprononçables dans la trivialité du quotidien, des mots de brume, qui s'effacent dès que s'entrouvrent les paupières.

Entre songe et réalité, la frontière s'estompe bientôt dans le rire qui la dévoile : l'absurdité des dialogues entérine la solitude des personnages, chacun inscrit dans un régime de vérité, dans un répertoire sémantique qui lui est propre. On est bientôt plongé dans une vaporeuse Tour de

Babel, où les mots échangés ricochent entre les êtres et composent une mélodie aussi chaotique qu'insaisissable. Mathilde, l'homme, Mr. Alexandra ; tous sont en exil, géographique ou intérieur. Tous sont étrangers, aux autres comme à eux-mêmes. Mathilde, recourant à un

détective privé, s'est mise en quête d'une identité que son père lui a longtemps cachée – une démarche dissociative, qui n'est pas sans rappeler celle d'un Mr. Arkadin (1) ... Mr. Alexandra et l'homme ont à l'inverse condamné un passé auquel ils ont échappé, celui d'une vie antérieure dont ils ne veulent (ou ne peuvent) garder aucun souvenir. Évoluant dans une esquisse de décor, les imaginaires singuliers s'affrontent, s'absorbent ou se confondent. Le passé pèse comme une menace : menace de la douleur ravivée, menace de perdre l'autre (la fille quitte le père pour aller à la rencontre de ses origines). L'ici et l'ailleurs s'affrontent dans une lutte violente : à la volonté du père d'être « *géographique* », de s'adapter toujours, presque désespérément, à son contexte, s'oppose le besoin de la fille d'aller chercher dans un « *là-bas* » énigmatique les réponses à ses questions. Des mots qui, enfin, ne mentiront pas.

Les mots : symptômes de cette maladie de l'exil. « *On n'évite pas le pire avec une question qui contient le pire* », affirme Mr. Alexandra. On n'évite pas le malheur avec le récit d'un passé douloureux. Alors on se tait. On laisse les mots pourrir dans la tête, on les distille avec parcimonie, avec l'angoisse de

trop en dire, on les habille, on les assemble pour former une nouvelle histoire, celle que l'on raconte aux gens, celle qu'on se raconte le soir avant de s'endormir, pour n'en rien oublier, pour ne jamais se trahir. Le problème, c'est que bientôt on ne sait plus où elle commence, l'histoire, ni où elle s'arrête. Le vécu, le « vrai » passé, et celui que l'on dit aux autres – parce qu'on doit bien se raconter –, tout se confond. L'homme sans mémoire est sans identité. « *Je ne sais pas qui je suis ; je sens quelque chose qui cloche, quelque chose qu'on ne me dit pas, un long tunnel de silence. Je ne sais pas qui je suis* », s'écrie Mathilde. Il lui faut vaincre « *l'insupportable silence* », ciment de sa prison intérieure, ce silence qui scelle l'« *hémorragie de la mémoire* ».

C'est donc dans les mots qu'elle s'évade d'abord. Mais les mots appartiennent au présent qui les voit naître, et disparaissent avec lui. Ces « *motments* » (2), comme une formule magique, une incantation d'un autre monde, qui s'oublie sitôt prononcés.

Dans la danse, aussi. Seule, avec une marionnette ou accompagnée de l'homme, Mathilde danse le tango. Dans cette mise en spectacle de soi, le corps exprime librement la voix étouffée, livre ce dialogue des peaux où se dit tout ce qui s'est tu, tout ce qui s'est oublié. Le corps a une mémoire, qui devance les chimères et les pièges du souvenir. C'est ainsi, par une sensation physique (« *ça racle... ça racle dans la tête* ») que, pour le père, les fragments d'être se rappellent au présent, que quelque chose d'une essence le rattrape. Pour ne pas mourir, peut-être.

*La Brume du soir* est une histoire d'exil, une histoire d'amour, une histoire de mots et de corps. Un incident nocturne où le spectateur est toujours maintenu actif, les yeux et l'imagination en éveil. Un accident de théâtre en somme, sur lequel il fait bon trébucher.

1. *Mr. Arkadin*, film de Orson Welles, 1955.

2. Mathias de Breyne, *Pilonné*, Éditions du Croquant, Broissieux, 2014, 119 pages, 14,0 cm × 20,5 cm, 14€.

*La Brume du soir*, pièce de Pierre-Yves Chapalain / la Cie Le Temps qu'il faut a été présentée du

3 au 14 mars au Théâtre l'Echangeur de Bagnolet.

## Dans les brumes sans fin de Pierre-Yves Chapalain

J.-P. Thibaudat chroniqueur

Publié le 18/03/2014

Scène de « Brume du soir » (Hervé Bellamy)

Tout est trompeur dans l'univers de l'acteur, auteur et metteur en scène Pierre-Yves Chapalain. Sa dernière pièce qu'il met en scène, avec visiblement peu de moyens, porte un titre rêveur : « La brume du soir ».

### **Des personnages aux identités dissoutes**

On se croirait du côté de l'auteur nordique Tarjet Vesaas cher à Claude Régy. Pas du tout. Nous sommes au bord de la Marne, dans une guinguette. Du côté de Jean Renoir alors ? Pas du tout. Plutôt quelque part entre « L'aurore » de Murnau et « La nuit du chasseur » de Laughton, entre André Dhôtel et Gérard de Nerval. Le tenancier de la guinguette s'appelle monsieur Alexandra mais ce n'est pas son nom.

Les noms aussi sont trompeurs, comme les langues, les lettres, chez Chapalain. Ses personnages en cachent toujours un ou plusieurs autres. Cela peut être un frère, voire un frère jumeau, ou une identité dissoute dans l'exil, le meurtre. Dans une de ses pièces un fils résume la situation à sa soeur : « Notre mère couche avec le meurtrier de notre père ». Bonjour Hamlet. Les pièces de Chapalain se nourrissent aussi de théâtre.

Derrière l'homme sans nom (jongleur à ses heures) qui en pince pour Mathilde, la fille de monsieur Alexandra (nom emprunté à une femme), il y a l'« ami » de l'homme qui lorgne aussi sur elle, mais que l'on ne verra pas, pas plus que l'on ne verra l'amante du cabaretier qui ne fait que jacter depuis les coulisses pendant que son amant téléphone, inquiet. Il cherche sa fille.

Les personnages de Chapalain sont aussi toujours à la recherche de quelque chose et ce « quelque chose » c'est souvent eux-mêmes, la part enfouie de leur vie, des choses pas très claires et qui, à la faveur du cloaque familial et d'un agent du destin (un homme ordinaire qui passe par là), remontent à la surface. « J'ai besoin de savoir qui je suis, pour savoir, reconnaître », dit Mathilde. Enquête et quête font la paire.

### **Pas de famille sans secret**

Le secret (de famille) est au coeur de « La brume du soir » mais aussi de « La lettre » et « Absinthe » (deux pièces qu'il a mis en scène et qui sont publiées aux Editions les Solitaires intempestifs). Ici ce sont des lettres écrites dans une langue étrangère qui se retrouvent mystérieusement dans la poche d'un certain Aurélio.

Là c'est un garçon de café qui rapporte une veste oubliée naguère par le père moustachu d'Absinthe avec une cassette audio dans la poche. Mais celui qu'Absinthe croit être son père n'a pas de moustache, pourtant le moustachu n'est pas une lubie puisqu'il s'adresse au public au début de la pièce et parle d'un secret « exprimé dans une langue qu'on ne comprenait pas ».

Mieux vaut ne pas trop chercher à comprendre les pièces de Chapalain. Il faut se laisser dériver comme la barque qui traverse « La brume du soir ». Se laisser porter par les identités flottantes. Flottantes c'est le mot car l'eau est

très présente. Mer, rivière, fuite d'eau, sueur. L'être humain nage en eaux troubles. Le voici qui s'avance avec une bouche de poisson (mot qui appelle tôt ou tard l'occurrence du mot poison) et chante comme un poisson avec des yeux de poisson.

Il y a les plus âgées qui savent et se taisent et les enfants qui veulent savoir mais ont un peu peur de remuer la boue. « Il faut oublier pour vivre... » dit Absinthe. « Quoi ? ! Oublier quoi ? » réplique Adèle, sa mère. « Oublier...Il y a toujours des choses qu'il faut oublier sinon notre tête devient trop lourde » poursuit Absinthe. Dans « La lettre » c'est un père qui maugrée :

« J'ai quelque chose dedans que je n'arrive pas à taire...Il y a une telle poussée d'angoisse à l'intérieur que j'ai l'impression de brûler... complètement brûler... Oui... J'ai un chien à l'intérieur qui aboie sans cesse... »

A quoi dans « La brume du soir » fait écho bien des répliques comme celle-ci que Mathilde adresse à l'homme sans nom :

« Quand tu es venu me voir pour la première fois...Tu me disais des mots... Comme des graines, ça tombait dans mon oreille, et c'était une forêt qui poussait dans la tête »

Chez Chapalain les corps en savent beaucoup plus que ceux qui les habitent.

### **Un ventriloque peut en cacher un autre**

L'une des figures emblématiques de son univers, c'est le ventriloque. Dans « Absinthe » le garçon de café évoque les « frères ventriloques », des types poilants qui lui soulevaient les boyaux (de rire), l'un des deux est le père d'Absinthe. Dans « La brume du soir », Mathilde danse le tango avec une marionnette et quand elle la met sur ses genoux, la marionnette parle.

L'actrice Kahena Saïghi est une spécialiste du tango argentin et c'est avec un autre spectacle de Chapalain « La fiancée de Barbe bleue » qu'elle a commencé à s'adonner à la ventriloquie. L'homme qui en pince pour elle mais ne veut pas dire son nom, jongle avec des balles et des chaises. Il est joué par Antek Klemm, un jongleur qui fait le tour du monde avec le Circo Aereo. Le troisième et dernier larron de spectacle, Eric Callier est un colosse que l'on peut également voir dans le « Henry VI » de Shakespeare mis en scène par Thomas Jolly.

Dans « La brume du soir », le père qu'interprète Eric Challier essaie de monter des soirées « monstres » dans sa gingnette avec des numéros de foire. Mais qui lui a livré des couronnes mortuaires ? On ne saura jamais. Les pièces entre deux eaux de Jean-Yves Chapalain se terminent volontiers en queue de poisson.